

Reprise 2

LES CAHIERS DE BENJY

NOVEMBRE 2005 - JANVIER 2006

Ludovic Bablon 10 Arno Calleja 24 David Christoffel 15
Rachel Defay-Liautard 2, 29 Ray DiPalma 6 André Gache 14
Antoine Hummel 18 J. kikomeko & Endure-Fort 3
Virginie Lalucq 16 Samuel Lequette 11 Claude Salomon 19
Marie-Céline Siffert 4 Dorothee Volut 13 Candace Walsh 22

Rachel Defay-Liautard

LES prière de tenir la main courante

(Wir drehen die Erde)

CONDAMNÉS par delà les fleurs joyeux déserts
QU' un petit commerce complainte juste complexe
ON travailler à quoi écrase les quart rien faire
MÈNE à tous les étages détruire les pondre apex
AU suspendu des bombes un deux trois mais musique
SUPPLICE arrêt les jours boire les tasses historique

S'acheter le bien agrafer le sale porter
ACCROCHENT blanc voire blanc besoin de blanc bachique
MENTALEMENT enfouissent tableaux même assurance
À demander gros besoin de c'est rien nuance
TOUS les vivre Moi est mort habillé pour changer
LES espaces et les huiles les colles éthers éthiques

OBJETS à départir couleurs sans pontifier
QU' énormes mais pastels gâchés on crayonnait
ILS bleus se fondent vont se font font les marionnettes
RENCONTRENT des morts la bouche le jouer avec
EN pâte les dûs et devoirs parfois les disettes
CHEMIN désir noms et noeuds généreux échecs

vous avez lu Alice aux pays des Merveilles

Anschließend bitte Hände waschen

*L'œil droit l'obligeait à regarder de haut en bas
les mains collées aux tubes nickelés de son fauteuil
grenouille
ouvrez-le enlevez-la mettez-le enlevez-la
tirez
verte et la fenêtre en miettes, comme si elle eût explosé
la rue, les genoux à la poitrine, comme des lapins
détendez-vous écartez-les
et si mal dans les chambres d'enfants, comme ça
poussez
dessus de la souffrance sa courbe indifférente, d'où voilà
(menaçant à l'égard desdits lapins)
s'ils n'aiment pas ça,
si vous sentez si vous le sentez
changez*

—

MON CHÉRI.

J. kikomeko & Endure-Fort



Marie-Céline Siffert

Texte à décrire

A décrire, vous souriez soir d'été en vie.
_ Vous ? Ne dites rien.

Été, hémisphère nord, l'éclat du jour baisse le soleil l'emporte de l'autre côté,
atténue l'intensité lumineuse sur la ville et sur elle qui la borde, Méditerranée.

Soir d'été lumières de ville les points habitent circulent, à glisser sur l'eau miroir en plus du ciel.
Palmier dans le virage, marocaine, image, de l'autre côté.

Nice, du balcon la domine, hauteurs de la désinvolture sur le balcon.
Musique et courant d'air traversent l'appartement tiède dans le ciel nu tiède aussi.
Oiseaux tracent et tracent.

Aisance allure silhouette, nue, impertinente sur la table en bois jambes croisées, observe autour

étrangère en ce monde,
détachée,
discrète impudente.
Aujourd'hui c'est beaucoup plus léger et fluide, beaucoup plus long et agréable.

Sensuelle pour trois : effacer, devenir, violence, rire.
Aujourd'hui avec le sourire et un homme et une femme, à la fois.

Texte à exploser n'importe où n'importe comment n'importe quand n'importe quoi.
Sans précision, instable, rien n'est plus à prendre au sérieux. Longs trajets à pied, pense, noyée dans les soirées
d'été, ou sans accent la lumière blanche tombe encore ce soir dans la la mer blanche, contemple, survole.

En douceur mais parfois inatteignable.

Se tourne. Langue.

Pour l'exister.
Pour tout à partager, servez-vous.

La silhouette cherche des visages.
Elle les trouve trouble dans les rues de la ville.
La lumière, sur son bras : manger la lumière, sur son bras, ou manger son bras.

_ Êtes-vous perdue ? Où êtes-vous pendue ?
Voilà pourquoi vous, souriez, vous y restez, ça vous plaît.

Les couleurs continuent changent malgré sur la mer orange.
Nouveaux.
Dansons, dansons.

Texte à dégueuler dans les sanglots jouissance, ici : dégueule-toi silhouette silencieuse, frappe, extase, seule dans le jardin, nue, nuit, aime être perdue.

Retourne au bord de l'eau le vent chuchote dans le feuillage la nuit apaise, retourne dans l'eau l'avale et désire et la joie come back. Tout le corps immergé.

Où es-tu tandis que l'on crie que l'on a peur.
Dans l'eau.
Il lui baisa.

Sans, lui reste un minimum. Lui suffit de sortir pour rencontrer un roi, un autre.
Le plus dur, le plus solide, le plus tendu.

En reste la sensualité.

Dix ans ou quelques heures loin très loin, n'en plus rien savoir.

Texte à prostituer un autre soir. Un autre appartement, un peu plus tard dans l'autre nuit dans l'autre.
Dans la baie vitrée la lune pleine et rousse le ciel noir et brumeux au dessus de l'aéroport. L'appartement de Sylvie Bruno Emilio partis quinze jours au dessus de la mer aussi.
Plane horizontale lisse nuance insensée.

La musique. Dans la musique.
Elle vient prendre la place d'une inexistence, est-ce possible ?
Personne absolument, silhouette.

Dans la baie vitrée nuit jour les avions se succèdent bruyamment selon le vent, atterrissages décollages virages, tracent et repassent les avions comme dans *La nuit américaine*, même lieu.
Je veux dire, dans l'ordre d'apparition : ne pas écrire une liste de prénoms.

La vie pour une liste de prénoms.

Texte pour les serrer fort.

Ray DiPalma

Traduit par Vincent Dussol

Exil

Au-dessus de la voie
un talus es-
carpé. Calcaire.
Boue. Herbes folles . Un
mur de béton
d'un mètre de hauteur
part aussi loin
que porte le
regard. Et la
circulation sur le
boulevard. Maisons.

Au dessous. Un pré
de ferraille. Créosote
traverses détremées.
Boîtes de conserve.
Cailloutis. Encore
des herbes folles à
l'arrière de la
station ser-
vice presque
en bord de voie.

A gauche
deux entre-
pots. Fen-
êtres cassées.
Un mur manque.
Un escalier
dans le vide comme
la tapisserie dé-
chirée au-dessus.
A son ombre deux femmes
tirent leur manger
d'un sac en papier.

A droite
une longue rampe
vers un viaduc
fait passer la
circulation par-dessus
le boulevard.

Vin et chocolats

Londres s'ouvre sur un balcon étroit
le marcheur ridicule se rend à Goswell Road
Il a fait la liste de ses rues préférées
sur un bout de vélin
épinglé à sa manche

Haunch of Venison Yard
Shavers Place
Bear Alley
Weirs Passage
Jacobs Well Mews
Great Maze Pond
Smyrks Pond
Old Swan Lane
Strype Street
Bacchus Walk
Frying Pan Alley

L'éternel invité visage froid collé à
la vitrine du libraire

cette ville se trouvait sous le bruit de ses pieds
lorsqu'il s'arrêta et guérit le grondement violet

une cloche dans la vague

Poème

Je dors dedans

Je ne le porte que
pour avoir bien chaud

Je le porte dans la rue

Ça ne va sur mon dos
que lorsque je suis
seul que j'ai froid

Je ne vais ici que
pour passer le temps
Je ne vais là que
pour trouver le temps

Je fais un achat
pour prendre mon temps

Je marche
ici et là
pour la même raison

Je mange ne mange pas

Des motifs occupent mes désirs

La réponse suit

- Yez

Affreuse
botanique frappée de panique
C'est la stase de Keats

*Ceci
n'est pas*

Simple et physique c'est
l'irritation de Schopenhauer

*Ceci
est aussi*

Ce sont les rares périodes
de relatif bien-être
et de corrosion du cœur

Ni *ceci* ni *ceci*
Ni *ceci* ne sont

Zthonzathone

Le lieu par nous désigné
Au nom de l'amour

Nous y trouve
En train de désigner

La direction
D'après

Certaines choses
Ne peuvent se

Comprimer

Pour un dessin

Le colosse dans ses chaussures
cheveux hauts
bras repliés sur torse
puis la pyramide
jusqu'à sa base équarrie
et son ombre

La métonymie construite
Non pas la métaphore filée reformulée

Et en l'espèce
L'économie est
Molaire
Non pas moléculaire

Eider de givre

(Poèmes extraits de *Numbers and tempers, Selected Early Poems*, Sun & Moon Classics, 1993.)

BERTRAND. Tandis qu'à ma périphérie les stocks de ma résistance s'amenuisent, déjà la foule de ma colère est inclinée unité par unité par l'avènement de la majesté, et le désert se fait, sous mes voûtes. Cette chaleur, qui nous gèle, cette ardeur, et la crainte légitime qu'elle suscite. Des masses circonscrites, très finement définies, évoluent en parfaite harmonie, parmi chaque tressaillement du **moine**. L'émotion est minutée comme dans un laboratoire de chimie synthétique ; quelle horreur, quel désastre, et quelle tranquillité ici.

J'ai entendu parler d'un **samourai** très calme. Il scie une **goutte** en un peu moins d'une demi-heure.

Les **jeunes recrues** arrivent grosso modo deux ou trois coulées de temps avant pour assister au déshabillage du **sabre** ; il est aiguisé par de longs moments de contemplation.

Quand le **samourai** assis atteint au maximum de la quiétude, **un des jeunes moines** fringant s'en va pêcher la **goutte** dans une vasque sacrée qui retient **l'eau de pluie**. Quand l'une d'elle mord à l'appât, il projette avec sa bouche cette unique **goutte** élue en l'air, qui veut aussitôt en faire présent à la terre : pour simplifier cette réaction chimique, c'est au **samourai** qu'il revient d'intervenir, le tout en moins d'une demi-seconde.

Il tend son **sabre** en l'air avec un pied, et s'accumule sous la menace ; d'un bond, son **bras** s'abat, et la fissure le dissémine en deux.

Réflexe biologique, le **bras** de la partie clivée droite, qui ne tient pas le **sabre**, agrippe l'épaule gauche, se tend et pivote à 180° autour de cet axe ; on observe que la symétrie corporelle tend ainsi à être parfaitement conservée, et c'est la fin de la première phase.

Après une courte reprise de méditation, **l'entité combattante** écarquillée se regroupe en formation serrée pour disperser une seconde oblation, qui est celle de la rupture du **bras** droit : il prend un instant pour parler aux amis de révélation, d'épreuve terminée, **dès l'instant d'après** la seconde **branche** tombe fracturée nette à la base, au moment où la main lâche prise, et les deux morceaux de gigot sont récupérés **pour le soir**.

C'est le dernier temps. Dans la perfection d'un ultime essor, le **samourai** impulse in extremis au **sabre** une vibration rythmique à 160 hz couplée à une puissante rotation multidirectionnelle développée à partir du point G du processus ; celui-ci se précipite à l'assaut de la **goutte**, bien vite émoussillée en un **orage d'hiver** qui inonde de son tranchant la **lame**, comme elle s'écroule tout le long des précédentes fissures.

Tout le monde est clivé, tout le système se rétablit à l'horizontale comme primitivement ;

pendant le dernier quart d'heure, les **survivants** dorment par terre, autour du carnage.

Ce que j'aime dans cette cérémonie, c'est sa simplicité : à ma connaissance, c'est une des plus belles histoires d'amour qui se soit jamais terminée hors du lit.

Samuel Lequette

Le crâne d'un chien n'est pas un moulin

Admettons que je sois arrivé au bas de la pente, au niveau de l'écluse donc. C'est une fort belle et très typique écluse, avec son bassin artificiel, muni de portes et de vannes commandant l'accès ou la sortie des eaux, qui permet aux bateaux : dans un port, de rester à flot ou à sec quelle que soit la marée ; sur un cours d'eau ou un canal, de passer d'un bief à un autre par variation commandée du niveau intérieur des eaux. Il y a aussi le poste de l'éclusier, un abri de briques rouges éclairé par une fenêtre unique et contre lequel est posé UNE MOBYLETTE BLEUE. Rassurez-vous, je n'ai aucunement l'intention d'emprunter cette rutilante machine pour vous conduire d'un point à un autre ou même simplement pour faire un tour, histoire de faire pétarader l'engin et de voir le propriétaire sortir de son trou en gueulant. Il y a donc l'écluse, son éclusier et vous l'aurez sans doute deviné, un cours d'eau douce ou salée. Bon si vous y tenez, il y a aussi un bateau, disons une péniche ou un chalutier, avec un grand chien jaune qui dort sur le pont. Je peux même vous dire ce qu'il y a dans le crâne du chien. Contrairement à tout ce qu'on imagine à leur sujet, les chiens ne rêvent pas uniquement de chasse à courre. Notre grand chien jaune sur le pont du bateau écrit en pensée un livre qui, s'il était traduit, changerait radicalement notre vision du monde. C'est un livre sans personnages, sans lieux, sans intrigue. Un livre écrit pour personne et presque de lui-même : un livre sans appui. Je ne dérangerai pas le grand chien jaune dans sa sieste, les curieux n'auront qu'à aborder le bateau et attendre patiemment que la bête se réveille.

Mais ne perdons pas une minute de plus. Il me reste un temps de parole d'environ deux cents feuilles de papier blanc et à voir vos yeux rouler sur la page comme deux billes gélatineuses et froides talonnant deux autres billes gélatineuses et froides, quelque chose me dit que je ferais mieux de prendre de l'avance si je ne veux pas être rattrapé par mes propres lecteurs. Je vous propose ceci : vous continuez par le chemin de hallage et moi je traverse le canal à la nage. Rendez-vous sur la berge opposée. Cette petite marche vous dégourdira les jambes.

Quant à moi, un bon bain d'eau glacée me fera du bien par cette chaleur de cuisine, d'autant que je porte toujours sur moi un caleçon de bain en cas de déluge. C'est un truc de survie, j'ai lu ça dans un livre. Des détails sur mon caleçon de bain ? Et puis quoi encore ! Vous n'avez qu'à penser très fort au votre ! Disons pour satisfaire votre curiosité que c'est un caleçon de bain à rayures un peu flottant pour ne pas serrer trop.

Ici les lecteurs invalides ou soucieux de réalisme peuvent dès à présent remplir leur baignoire (d'eau froide si possible : robinet bleu à droite pour la plupart des mitigeurs) et piquer une tête. Ma traversée devrait durer environ 15 secondes si j'opte pour la nage papillon. A vos marques, prêts, partez !

Je me demande combien ont réellement plongé la tête la première dans leur baignoire, prenant ma plaisanterie pour une instruction nécessaire à la compréhension de l'histoire. Combien de crânes mis en miettes, bêtement fracassés comme autant de destinées brisées en émettant le bruit sinistre d'une barque rencontrant un écueil. Combien d'hommes réduits à néant alors même qu'ils pensaient s'installer confortablement dans leur fauteuil un livre d'aventure à la main.

De l'autre côté les choses vont bien. Ni brigands, ni bêtes fauves. Bref rien qui puisse laisser croire à une traversée initiatique. Trempé et debout sur la rive j'attends gla gla gla chair de poule que mon maillot de bain soit tout à fait sec pour enfiler mon pantalon.

J'ai peut-être parlé un peu vite. Un brouillard épais s'est formé — oui une purée de pois, si vous voulez — et opère une réduction lente de l'horizon : je suis dans un hammam. Autour de moi évoluent des formes cotonneuses — je ne saurais dire s'il s'agit d'hommes ou de femmes — qui portent toutes une serviette à la taille et un turban autour de la tête. Affairées à je ne sais quoi, elles semblent pour l'instant ne pas faire attention à moi. Je m'avance de trois pas en espérant ne pas tomber dans un trou ou piétiner un malheureux qui imiterait à coup sûr le cri du crapaud écrasé un matin brumeux d'hiver par un promeneur malfaisant prenant la mauvaise visibilité pour défense.

Les spectres blancs ont disparu.

Si un lecteur sait où je suis qu'il me le dise et presto au lieu de me regarder me débattre comme une guêpe piégée dans un verre à moutarde. Ce petit jeu a assez duré. Si cela continue je vais finir par être en retard à mon rendez-vous. Mais je vois votre air revanchard, Lecteur, vous n'avez pas apprécié le coup de la baignoire tout à l'heure et votre front cabossé réclame dommages et intérêts. En ce cas, allez-vous faire voir, je me débrouillerai seul. Sachez seulement que depuis là où je me trouve, je vous vois poisson rouge tourner en rond dans votre bocal, persuadé par vos lèvres d'embrasser les limites de l'univers. Vous pouvez user à loisir de votre petit pouvoir, renverser la boule de cristal et faire tomber la neige sur mon pays, MOI JE SAIS dans quel réduit immonde votre triste famille a cru bâtir son empire.

Un baroudeur comme moi ne doit pas s'embarrasser d'un fardeau s'il veut mener à bien son entreprise. Je poursuivrai donc seul, sans cet attelage de moutons inutile à ma progression. La vapeur commence à se dissiper, bientôt je pourrai reprendre la route. En avant, marche !

Je suis sûr que certains pensent que j'ai déjà tout prévu et que je les mène par le bout du nez depuis le début, ils n'ont pas tout à fait tort.

Mon pays n'est pas la Sibérie.

Mon pays n'est pas le Sahel.

Je ne suis pas de la chair à papier.

Je ne suis pas de la chair à canon.

Il y a les marées et le vent.

Je me tiens là.

Le paysage épouse ma traversée comme le miroir mon visage. Je veux et je vois, il n'y a aucune magie à cela. Le pont reste à construire. Indéfiniment. Le premier pas est effacé par le second qui est effacé par le suivant et ainsi de suite. C'est sans cesse. Devant moi chaque chose vue est une absence. Je suis un peintre et je marche dans un immense tableau.

Il n'y a pas de vision sans mouvement, c'est le principe de la dynamo et du véloce. Si j'arrête de parler

~~je ne vois plus rien~~

et je tombe de ma hauteur (autant dire que pour le lecteur inconfortablement installé sur le porte-bagage arrière, le régime est le même). Parler = pédaler dans les mots et revient souvent à pédaler dans la choucroute, la semoule ou le yaourt. C'est pourquoi nous parlons si souvent pour ne rien dire et même la plupart du temps. Je parle pour continuer à voir et ne pas tomber de ma hauteur. Je parle pour continuer à voir et ne pas tomber de ma hauteur. Je parle pour continuer à voir et ne pas tomber de ma hauteur. Je parle pour continuer à voir et ne pas tomber de ma hauteur. Je parle pour continuer à voir et ne pas tomber de ma hauteur (*bis*).

Et le paysage qui se déroule sous l'apparente continuité de mes pas n'a d'autre existence que celle de ces papiers peints exotiques utilisés pour faire oublier l'exiguïté des placards à balais. Inutile de chercher plus loin, il n'y a rien à voir. Derrière les palmiers et l'eau bleue du lagon, il y a du plâtre et du béton.

Dorothée Volut

Inspiration

je vais cesser de parler je vais poser mes lèvres sur une matière je ne veux plus parler je ne veux
vais je ne veux vais je ne veux vais poser mes lèvres sur un volume surface solide plein de
résistance molle et contact les appliquer longtemps longtemps les coller complètement ni suce ni
aspiration justement appliquer le vide contre le vide et toucher la surface en face je veux vais me
coller à la surface en face je veux vais me faire glisser jusque sur sa face je veux vais supprimer
l'air entre mes lèvres et l'autre surface je vais me coller à la surface je vais y aller je vais remonter
à la surface je vais aspirer la bobine d'air entre et arriverai collée à la surface de l'autre corps je
vais remonter à la surface de l'autre corps je vais aspirer l'air jusqu'à venir toucher l'autre corps je
vais vider l'entre-deux je vais supprimer l'air entre les deux surfaces je vais respirer si fort que
mes lèvres viendront se coller à la surface de l'autre corps je vais faire rentrer l'air si fort dans moi
que l'autre se rapprochera de moi ou est-ce moi qui me rapprocherai de lui je vais faire pomper si
fort mon cœur que je serai la vague qui m'emmènera vers l'autre corps je vais me gonfler si fort de
l'air que l'autre viendra à moi je vais inspirer si fort que je deviendrai aimant je deviendrai aimante
je vais inspirer si fort que j'aimanterai l'autre corps surface volume en face je vais inspirer si fin
que l'endroit de contact sera trouvé je vais inspirer si fin qu'à l'endroit précis les lèvres viendront
se coller je vais inspirer si fin que les aimants seront collés si fort que les bords se rejoindront je
vais inspirer si fort que le mouvement des lèvres il n'y en aura plus je vais inspirer je vais inspirer
si fort qu'il n'y aura plus de mot je vais inspirer si fort que l'air sera à l'intérieur dirigé je vais
inspirer si fort qu'à l'intérieur un passage d'air sera dicté je vais inspirer si fort que je sentirai l'air
émouvoir ma langue je vais inspirer si fort que ma langue sera muette je vais inspirer si fort que
ma langue sera émue je vais inspirer si fort que je serai émue je vais inspirer si fort que ma langue
sera dans que ma langue dansera je vais inspirer si fort que ma langue dansera que ma langue
dansera comme un poisson dans l'eau je vais inspirer si fort que je sera dans l'autre je vais inspirer
si fort que je sera mélangée je vais inspirer si fort que je viendra à l'autre j'inspirera si fort que
l'autre viendra à moi j'inspirera si fort qu'il n'y aura plus d'air entre l'autre surface et moi
j'inspirerai si fort qu'il n'y aura plus qu'un volume de corps j'inspirerai si fort qu'il n'y aura plus de
face plus de durée j'inspirerai si fort que tout sera liquide j'inspirerai si fort qu'il n'y aura ni début ni
fin je vais inspirer si fort qu'il n'y aura plus qu'un, je vais inspirer si fort que l'autre aspirera, je vais
inspirer si fort que le vent soufflera dans l'un et dans l'autre, je vais inspirer si fort qu'il y aura
tempête, je vais inspirer si fort qu'il y aura vacarme, je vais inspirer si fort qu'il y aura tumulte, je
vais inspirer si fort qu'il y aura sauts et sursauts et sauts et sauts et sauts dans l'autre, je vais
inspirer si fort que dans ma caverne de bouche tout s'enchaînera, je vais inspirer si fort que
mouvement vague vie va ve vu vo vraï, je vais inspirer si fort que ce sera des suites que ce sera
des fugues, je vais inspirer si fort que je vous veux suivrai, je vais inspirer si fort que je me suivrai,
je vais inspirer si fort que je viendrai après, je vais inspirer si fort que je serai tout près, je vais
inspirer si fort que je m'aspirerai, je vais inspirer si fort que je m'inspirerai, je vais me souffler si
fort que je deviendrai le vent, je vais m'insuffler si fort que je serai le souffle, je vais souffler si fort
que je serai le souffle, je vais souffler si fort que je serai voulue je vais souffler si fort que je serai
en vous, je vais souffler si fort que je serai en vie, je vais souffler si fort que je serai la vie, je vais
souffler si fort que je serai la bouche, je vais souffler la bouche, je vais suivre la bouche, je vais
suivre la bouche je vais suis la bouche je vais suis je suis la bouche je suis la bouche la suis la
bouche la bouche la bouche-là bouche-la suis la boucle la boucle la boucle-la boucle-la boucle-la

André Gache

La langue et pas encore la parole

le mot vient de la nuit par une porte matelassée qui permet le passage d'un cerveau dans l'autre ouverture des
sommeils ou l'œil attend retourné sur le noir —————la position allongée sature tellement le corps que le
loquet de la porte tourne sur lui-même en permettant aux gonds l'écart de tour créateur une image s'encastre
et l'espace ou le monde accède au monde éblouissement puis dissolution —————alors une trace pas
c'est le mot qui crée le mot qui crée le mot ligne ou la phrase puis saut la porte se referme sur l'étendue du
lit —————le sommeil prépare les jaillissements à venir en faisant un bruit de tuyau aspiration ou
ronflement c'est le prix du son —————dans la nuit du corps la fabrique n'a pas de repos sans quoi la langue
et pas encore la parole dormir revient à mettre le monde sur le monde voilà pourquoi la bouche

David Christoffel

De la lecture

Y a-t-il quelqu'un pour vilipender autant qu'il faudrait ? Le contraire vous aurait étonné et, à vrai dire, il aurait bien fait. Avant de quadriller des aspérités et quelques chaumières pour les saouler, avec le prétexte d'un tournant dans sa vie, en guise de conclusion, rien n'y s'emmêle à ce point. Vous pourriez encore glisser quelques agrumes, une part acide et la condition de toute fraîcheur, cela ferait comme un dissolvant, du seul fait d'un amour laqué, puisque tout arrive, au nom du retour, voilà qui est bien compris. Quand il n'y a plus besoin d'y revenir, ce qui compte, c'est planer, roucouler, bifurquer, par peur de se rétamer, amadouer et pour ne pas plonger. De ce point de vue là, il est tout à fait capital d'avoir pas trop musicales « Des rivières plein la voix », au risque de « fendre la pénombre sous la frondaison qui vous abreuve » (p. 243). C'est qu'il faudrait toujours le tout un peu plus ludique.

(A propos de Ludovic Janvier, *Des rivières plein la voix* – L'arbalète Gallimard, 2004)

Virginie Lalucq

Perfovérif

« Et tout le monde va à la plage/Parce qu'il est bien joli/
Et tout le monde s'amuse bien à la plââgeu/ comme ça ! »

Des requineries en guipure : si j'étais un requin, je féminiserais le mot (squale). Ca commence par des requineries en guipure. Des coups de lattes, un baiser / Des coups de lattes, un baiser.

Guipure est le mot anglo-américain mis pour Canada Dry. Or poésie va sans Canada Dry, poésie va aussi sans bib bisou. (L'hypocoristique nous nuit). Mais pas sans riff. *Versus* l'amour qui évolue souvent en guip.

Puis-je me permettre vous pouvez vous permettre d'ailleurs vous vous permettez

Guipure perce-neige de la même matière que ta peau
mentale (ces cellules sont vierges)
et cette maigreur à l'origine
excès par défaut and now
in my cell (well, I followed you)
j'y crois, j'y crois
naturellement

Plötzlich saisi au lasso Plötzlich apprend à faire Plötzlich un lapsus fait le verbe Plötzlich décolleter

Mais d'habitude, elle ne reviendra jamais. Bye Bye, je m'exporte pour Sea Song. (I'm not your dinner). Tout au fond c'est aussi les méduses, rescue-squad de l'équipée (avec étouffement des sirènes, compression/assèchement des rouleaux de flotte tiédasse javellisée mièvre, l'exotisme interne à détruire, plus que la poésie d'aéroport – qui est professionnelle et n'affecte en rien.)

D'où **no breaking space**

Laissons 10 espaces entre ceci et cela

Désapprendre : le langoureux de l'affaire n'est pas le languir languissant alangu languide mais un *laxus* (ou détente de la gâchette, qui tire à balles réelles, cependant). Antipersonnel.

Non-intrigue de ce roman : il n'y a pas de pourquoi. C'est le *Brazil* de l'existence. En musique. La réponse à Syracuse ou du côté de Fort-Alamo. (Bontés internationales, ta vie de femelle et whoo whoo whoo whoo whoo)

Non-intrigue
Compression
et relâchement.

Une certaine qualité, disons perfovérif prévaut à la dite poésie. Des baisers sont de guipure, la poésie n'est pas de guipure. Mais guipure n'est pas guimauve. Guipure est affaire privée. Guipure est la marque de fabrique du perfovérif comme l'étiquette, à ne pas divulguer. (Composition, densité de matière, pourcentage de fibres naturelles ou non).

D'où the pool in your mouth is frozen (Lady in the Lake).

Mais aussi, 2043. La réveillez pas/La réveillez pas.

Pas avant.

(Le bel-au-bois-dormant de l'affaire ne se réveillera jamais car votre équipe de réanimation est beaucoup trop épuisée)

Guimauve comme possibilité de la chanson
Guimauve est une berceuse pour faire dodo
Guimauve rend insomniaque voire quiproquo
Guimauve qui fait fondre les garçons glaçons

Néanmoins Pom Pom Girl (variante Girlfriend in a coma)
ne fera pas dans la groupie du pianiste. C'est écrit. D'où le prob.
Il y a une résistance presque surnaturelle de Pom Pom Girl.
Pom Pom Girl ayant arrêté la chanson, ne poussera pas de chansonnette
dans l'équipée « une-qui-écrit ».

Bande-son : La plage, (The Little Rabbits), My headphones, they saved my life (Björk),
Sea song (Robert Wyatt), The last of the famous international playboys
(Morrissey), Perce-Neige (Jean-Louis Murat), Bib bisou (Carlos), J'passe
pour une caravane (Alain Bashung), Army of me (Björk), Lady in the Lake
(Elysian fields), The death of a disco dancer (The Smiths), Garçon Glaçon
(April March), Girlfriend in a coma (The Smiths), Fort Alamo (Jean-Louis
Murat) , 2043 (Alain Bashung), Syracuse (Henri Salvador)

Antoine Hummel

Hygiène sédentaire

2. L'ivraie et les faussetés (le texte en sa moisson).

Comment vaincre un empire sans en pénétrer les rouages. Au même point que nous disons – évasifs et vaseux : d'y renoncer nous y rendons. Et que le texte mord à cet instant, vaine pression ou lactation naissante, mais callipyge inspiration ça ne passe pas, sœur lumineuse : têtue formule, arme, [pré]texte et distraction massive nous y rendons.

Grâce à

Le déchet scorique est produit quotidiennement et dans l'extase d'une ponctuation dense, notre arbitraire bâillonne le texte. Avertis, nous y rendons. Définitifs mais à égale servitude et à égale obsolescence, au déchet scorique du texte quotidien, nous y rendons. A formule également texte, à texte également formule, à formule également forme, à texte *capitalisant* la mule, nous abandonnons tout une religion de l'esprit : cursus de croyances naïves, charges oppressives d'idées bonnes, meute influente d'idées tragiques... Et quelle dépossession ? Quelles fumées sans feux épargnées dans l'allumage du texte, même à l'état scorique ? Et comment enrayer le mauvais rouage sans rayer dans sa page la prétention, l'égale distance au texte et à la mule, sans trier, rameuter, démonter, casser les angles ronds, sauver l'ivraie pour le grain cosmétique ?

Car

C'est dans cette disposition de la langue à se débarrasser d'elle-même ou à désertir son lieu de vie, l'énonciatif autarcique (efforçons-nous de rester – binaire(s)), que naît, balourde et sédentaire, la langue telle que nous – correctif(s) - l'appelons : féodale. Il faudrait une démonstration qu'il faut. Vrai, mais les formules sont des faussetés qui ne prennent pas le temps du cycle jubilaire des vies d'autrefois ; on s'y donne en proportion des vérités qui nous repoussent : il n'y est question que de vrai, d'ailleurs – et je vous parle poésie, chagrin, vinaigre à la bouteille, vies burinées, « gueules » (on se perd en revendications, mais *impurgeable poésie*). Les faussetés, incoercibles phrases courtes, monopoliges du goût-français-sauf-exceptions, les faussetés butent sur la langue d'un mauvais doubleur, toujours à la traîne de l'image > les faussetés :

Il fait froid mon amour sur les berges du – planté de bâton – fleuve et mes souvenirs à présent butent sur l'échelle crépusculaire de ces ponts c'est sans que je décèle ce qui nous a – planté – à tâtons je cherche il y a réconfort – beauté – sophistication de la bêtise – tu connais mon amour, jamais je ne t'aurais – planté pour un thon.

Il fait froid sans toi mon amour sur les – bâtons de berges – et je prends pour me mastiquer des bâtons – à gerber – de réglisse – moins bien qu'avec toi.

Il fait froid mon amour et sans toi - tu pues de là – verger n'a plus de goût, pommes n'ont plus de ton con – se l'avoue – bien seul, est-ce coulé d'attendre pour ta vertu – la déloyauté culotte tout notre être, et rien ne sert jamais à cacher vraiment notre cul, tout n'est qu'emprunt, vêtement de femme, tout n'est que fausseté pour l'esprit qui déboutonne le corps.

Claude Salomon

Adresses et vocations

ADRESSES & VOCATIONS

Qu'il soit aimable qu'il soit le seul avec ou sans tendresse ô qu'importe

Tu es un quelqu'un de matin de village connu et reconnu à cette échelle
héros de courte distance

Tu sors d'où tu peux avec ce qui te précède et te suivra marquant
ton territoire mimant tes actes

Comme bannière de l'équipe l'encouragement des proches entre nous vaut
mieux délai ou pas qu'une mission impossible

Premier revers tu rappelles quelqu'un à l'étage et parce que c'est toi on
manque à se montrer

Toi amené là par une lignée de mortels avant qu'ils n'aient changé de
nom par un jeu d'alliances étranges venues de partout et de nulle part

N'oublie pas à ce tournant de vie ton bonheur est cette histoire mal ficelée
par les faits du hasard

Un esprit de vengeance pourrait te dénoncer comme fils de garde ou de
douanier fils de cordonnier ivre ou de mère indigne

Ton geste ta voix tes éclats ton genre supposent les basses œuvres dont
on te croit capable

Par ton sens du coup de fouet parce que pour les sangs engourdis les
délires de l'éveil sont trop durs et soudain on aurait besoin de toi

Pour l'heure peu d'impudeur pas de déclin matin calme et pas d'urgences
ou si peu la minceur à peine cachée de ta peau convient.

RETOUR SUR ÉPREUVE

Dans le blanc des dents de la demi bouche pressée par une autre tu vois la
passe du coup de force à demi consenti une sauvagerie qui ne perd rien
pour attendre

Ce temps n'est plus hélas et ton expertise de voyeur se fait ou discrète ou
distraite

Amateur des nuits claires compagnon humble et inexact de constellations
plus distinctes un télescope à présent te serait plus qu'utile

Des milliards d'effets tels qu'ici par une absence de corps tels qu'ici
d'apparence inertes et glacés tels qu'ailleurs sont dans ces bras étoilés
où s'échauffent des fournaises tu le sais

Mais de ce que ta vue baisse de ce que le point focal s'éloigne de toi de ce
que le froid te monte maintenant jusqu'aux épaules tu tires d'une tête sans
indulgence lucidement des excuses

Et tu ne dis plus toi que chaleur lointaine et proche froidure sont une
faute il t'en faut plus ô bien plus.

MALADRESSE HABITUELLE

Beau profond brut cinglant comme un silence en mal d'explication
comme celui qui t'entoure lorsqu'en toi sans le dire entre en guerre le fou-
furieux

Au plus fort son champ d'action n'est qu'un écran de fumée de l'arrière-plan

Cauchemar et sommeil alors s'évitent. ou bien s'expédient l'un l'autre dans
le réel ou bien s'exilent

Tout est passé inaperçu mais la mémoire ne s'efface pas ne se fourre pas
dans un sale trou pour qu'on l'oublie

Ou sur le mode sans importance de l'homme qui passe et paie ses nuits

Ne pas la prendre pour un homme mort comme l'étendu que l'on évite en
cercle pour contagion

Remercie la plutôt de ce qu'elle t'épargne ce qu'on tire d'un dernier mégot
prouvant qu'il reste assez de souffle épargne-toi cet espoir-là.

LA PEUR EN MOINS

Tu dis que cette nuit une tempête à la campagne un écran de pluie
par vagues secoué tes vitres

Trop de conflits en vérité pour être d'accord sur tout même en rêve comme
c'est ici le cas

Pour cette fois tu l'admets parce que le pire est une des formes de l'art les
plus communes

Comme l'est celui de préparer pour les enfants un repas quand tu le dis.

Candace Walsh

Traduite par Samuel Rochery

valentino *valentine*

si j'étais petite amie lang
je sentirais que c'est comme coucher avec elvis
je me sentirais une vampire
et je ne m'habillerais
jamais.
si j'étais petite amie nina
mais c'est trop tard.
je ne veux plus.
comme une vache folle.
crème de soupe de poulet.
petit agneau perdu.
si j'étais petite amie stephen
tu me tromperais
je serais obligée d'être frigide
alors tu pourrais être
serveur dans un bar type pas de baise raisonnable
qui justifie que tu lui flanques une volée suggestivement
en route pour les urinoirs
à la fille cruche qui boit allumeuse
coincelacoincela dans un coin mec
m e c
ohyeux
bleus. o jlesouhaitepardessustout
tu existes pour être sacrifié
(mais je t'ai sacrifié)
si j'étais petite amie australien
mais maintenant je me calme.
est-ce que tu en fais tout un plat quand tu manges ?
est-ce que tu peux libérer la volée de pigeons voyageurs
et leur faire confiance pour qu'ils reviennent
vers toi ?
moi je crois.
moi je crois.
si j'étais petite amie australien
je serais à la dérive.
je serais une mouffle
un manchon
je serais dans ta merde.
je serais une fille, une sacrée fille
en rouge et odoriférante, respectueuse.
un peu loupée.
un peu menottée
un peu presse-moi les boutons
pour me faire membrée

et très intelligente en même temps.
est-ce que tu les aimes offertes en spectacle
pour cartographier les grains de beauté, évasées &
coulant comme un petit ruisseau
le long de la berge ?
j'ai vu les premières scènes du kangourou.
mais oublions ça.
le mot clé étant *si* ce petit sifflement
à la jupe enlevée
d'un mot.
tu peux renifler
mon désir de jeune jument
d'un besoin.
c'est tellement chouette de s'asseoir et d'attendre.
je peux faire confiance à mes sens.
ils disent assieds-toi et attends.
j'ai un rendez-vous.
tu m'as manqué dans la jupe
et dans mes talons masochistes.
si j'étais votre petite amie citron meringue
si j'étais votre petite amie gros melon
si j'étais votre petite amie mariacallas
si j'étais votre petite amie palomino
si j'étais votre petite amie cloches d'argent
si j'étais votre petite amie trampoline
si j'étais votre petite amie divinesalope
femme casse couilles j'prends pas de la merde
je me prélasserais
au soleil
de votre énergie
vous dormiriez
au creux
de mes reins
je serais une fenêtre panoramique
et une gorgée
et un oreiller.
je ferais ma mue et deviendrais lueur
à enchanter votre monde familial.
je vous ferais dîner
n'importe quand.
je voudrais vouloir
rester
sur la pointe des pieds.
mais pas dans un brouillard.
je m'assurerais que vous avez été là
toujours là

Arno Calleja

la chanson

je fais la parole je fais le détraquement je fais le détraquement à la parole je lui fais son détraquement à l'autre j'la détraque sans la prendre de haut la parole non non non je prend rien de haut je détraque tout à égalité et j'égalise le détraquement je veux que tout soit détraqué pareil que rien puisse encore fonctionner je veux qu'rien qui soit privilégié qui en ait pas un au milieu qui fonctionne non toumonde il est détraqué veux que toute chose soit complètement détraquée la parole complètement détraquée complètement disfonctionnante la parole que l'autre s'y retrouve pas dans la parole que l'autre y patauge dans son parler que l'autre soit pris comme moi que l'autre i soit complètement désarticulé

c'est que la parole c'est l'autre et je lui fais son détraquement à la parole mais c'est aussi que l'autre c'est la parole alors i faut que l'un comme l'autre soient totalement détraqué quisé les rouages complètement encrassés et complètement encrassés de cassures et que la cassure elle se répande par la parole et que la parole détraquée touche très profond toumonde a égalité c'est important que toumonde se mette à penser de traviole que plus personne ait la force de pousser une pensée normée que plus personne ait l'idée d'aller travailler faut vraiment pousser le détraquement très loin jusqu'au disfonctionnement faut que plus personne ait l'idée que ça puisse continuer que ça puisse continuer à fonctionner faut répandre partout l'irrégularité à égalité faut que tout devienne irrégulier faut que la parole contamine sa maladie faut que la parole contamine son détraquement à toumonde en particulier faut la contagion du détraquement pour toumonde à égalité faut oublier personne et qu'a toumonde soit complètement enlevée la possibilité d'essayer de continuer d'essayer de continuer de faire quelque chose de régulier on va tout forcer à l'irrégularité que plus personne puisse réparer la machine qu'on puisse plus arrêter la machine à disfonctionner qu'on puisse plus arrêter la machine à parler qu'on puisse plus l'arrêter de disfonctionner que plus personne sortent les outils pour réparer! circulez ya plus rien à réparer! faut vider les têtes de cette idée de réparer et faut vider les têtes de cette idée de fonctionnement et d'ailleurs faut vider les têtes de toute idée faut plus qu'les enfants veuillent devenir réparateurs faut plus vouloir devenir quelque chose faut plus vouloir devenir quelque chose de régulier faut macérer à égalité dans l'irrégularité faut que toumonde i macère dans un jus tout détraqué faut plus qu'on vienne faire sa bricole circulez ya plus rien à bricoler! faut plus appeler le réparateur maintenant faut tout laisser irréparable faut désirer maintenant tout laisser en plan faut désirer maintenant tout vivre de traviole

on fait tout dévier vers le détraqué on dévie la
parole de son circuit et on adresse notre parler au
détraqué on fait détraquer le parler de toumonde
toumonde il a intérêt de savoir ce qu'on lui fait à
son parler on parle à égalité avec le détraqué on
pousse not'parler on pousse notre chant de
détraquement on pousse son chant et pas pour
comprendre on parle pas pour comprendre on parle avant
de comprendre on parle sur plan on planifie notre
détraquement on s'plannifie le détraquement on
s'détraque le parler on s'détraquons la chanson

on s'fait la chanson au lieu de parler on fait not'
chanter on s'fait la chanson maintenant je fais le
chant et je fais pas le discours non non non je fais
le chant je fais le chant de détraquement je pousse
mon chant de détraque elle est toute détraquée ma
chanson elle est tout'en spasme la chanson elle est
toute spasmique ma chanson et crisique je fais la
chanson non pas le discours je le fais pas le discours
i tient pas à moi le discours i me tient pas à la
carne le discours me tient pas à la crise le discours
suis trop crisique pour qu'un discours vienne à moi
j'ai rien qui tient à la crise j'ai rien qui tient
dedans et personne n'a quelque chose qui tient

on a pas d'cordon pour se rattraper l'dedans non non
n'a rien qui tient mais tout nous sort touletan du
trou nous même on se sort de not'trou et on s'accouche
de notre bouillie par l'trou on a les contractions et
on accouche d'la bouillie et la bouillie c'est on

n'a pas l'discours dedans n'a pas de discours propre
non non non ell'a pas fonctionné pour nous la machine
à discours not'parl'être crisique l'a tout encrassé la
machine oui oui oui on pousse le chant et pousse le
souffle on pouss'à la soufflance on s'pousse les
contractions et on s'accouchons d'la chanson

on met l'chant disfonctionnant dans l'
disfonctionnement parlant et d'la parole foutraque
sort la chanson

voilà ça vient d'là qu'on fait la chanson

pousser l'disfonctionnement fait l'chant et ça
jourd'hui c'est important de faire chant et d'couper
la communication jourd'hui il en va d'la vie de couper
la communication c'est qu'on a rien à dire on coupe la
communication et on transmet la coupure voilà on
transmet soi le coupé on transmet ça qu'on est on
coupe le charabia à communica et on s'transmet voilà

on est les coupés on donne not'pure coupure fait
chant fait chanter l'disfonctionnement fait danser
notr'intensité on s'donne et donne notre retranchement
dans le rien-dire on communique la parole coupée c'est
l'interruption d'avoir à dire qu'on fait passer c'est
là où que ya une faille qu'on peut passer c'est par là
où c'est cassé qu'tu peux rentrer

on communique not'crise dans la parole crisique on
pousse la chanson on communique la poussée d'soi et
dans l'communica se consume le bout d'soi qu'on
appelle moi

la parole critique tout'en détraque c'est ça qu'
appelle chanson l'égorgement d'la parole pleine c'est
ça qu'on appelle chanson la poussée d'la verberie
détraquée c'est ça qui pour nous est chanson

on n'a pas la parole on a la chanson et on n'a pas le
corps on n'a pas le corps d'où qu'elle sortirait la
parole et on n'a pas la vie on n'a pas la vie qui nous
ferait vivre et on n'a pas le vivre qui nous ferait
dire on n'a pas le livre on n'a pas le livre où
quiaurait le dire dedans on n'a pas le dedans on n'a
pas le dedans où que la parole se calerait pour dire
on n'a pas l'unique livre qui s'rait là pour nous dire
on n'a rien d'unique ça qu'on est c'est un corps
qu'est pas unique et qu'est sans parole et qui cherche
qui est un corps qui cherche quoi dire et cherchant
cherche à se dire

on est un corps en fuite mais i fuit là où on est
c'est là qu'on cherche on cherche le soi où habiter et
c'est dans la chanson qu'il est

mais chercher ça transforme et on n'a plus de forme
c'est que not'fuite nous transforme et qu'd'avancer
vers la chanson ça transforme ça fait quitter le soi
qu'on a ça fait quitter le je que j'a ça fait aller
vers l'animo et j'y va j'quitte l'humain tchao lucien!
on fuit l'humain ! j'm'en va à l'animo!

on s'quitte outre soi et on squatte l'animal c'est
qu'elle est là la parole qu'on cherche l'est pas
humaine et on s'cherche notre habitat dans l'inhumaine
parole c'est là qu'on s'cherche l'acte qui est un acte
à vivre qui est un acte pour vivre on s'cherche un
acte inhumain où qu'on s'rait d'un coup violemment
collé à nous voilà on s'cherche l'acte qui ressoude on
s'cherche l'acte irrespirable

on cherche l'acte irrespirable on s'fuit d'soi en
apnée très vite on passe par la langue cherchant
l'acte invivable

on cherche pas l'action non non non on cherche l'acte
qui est notr'act'à vivre invivable

pour vivre on fait l'acte on est obligé on s'fait
l'acte sans signification on s'ouvre à ça à l'acte
vide pour s'ouvrir le vivant on acte notre maintenant
on s'acte dans l'ici oui oui oui on fait l'acte sans
signification

on fait pas l'action non non non on fait l'acte on
geste l'acte sans signification et on parle pas on
acte on geste un acte d'langage et on fait pas
l'action non non non on fait pas l'action avec origine
but et signification non non non ici on signifie rien
on signifie rien d'autre que l'acte qu'on fait c'est
l'acte qu'on est

on est rien qu'on et on dit rien c'est que dans l'acte
on n'est plus soi et personne ne peut dire moi c'est
qu' aucun moi ne tient dans l'acte et même le moi perd
la face dans l'acte

on a rien autour et rien en face on est dedans l'acte
et on fait la vie là on fait l'acte dans l'absolu
dehors du dedans et tout plein d'la force du dehors on

est dedans l'acte qui est d'la concentration de dehors
qui n'a pas de but qui n'a pas de sens qui ne se
projette pas et on ne se projette pas on est tanqué
droit dans l'dehors qui est l'dehors d'en soi qui est
l'acte qu'on est et on est dans l'acte on s'langue et
ça nous fait être et l'être signifie rien et c'est
bien je fais l'acte et je fais l'acte de détraquement
je fais l'acte de disfonctionnement et je fais l'acte
d'écroulement et je m'écroule c'est que l'acte c'est
de s'écrouler l'acte c'est de finir dans l'écroulement
à la fin on s'écroule

Rachel Defay-Liautard

CASTOR et POLLUX ont les mêmes moutons d'or
POLLUX et CASTOR ont les mêmes pantoufles luxe
ont les mêmes pantoufles en mouton retourné
MAIS
si CASTOR les met pour son compte
POLLUX

les met lui pour celui du mouton

Le pdf « reprise 2 » rassemble 3 mois de publications
sur **les cahiers de Benjy**, de novembre 2005 à janvier 2006.

lescahiersdebenjy.over-blog.com

Copyright : Les cahiers de Benjy et les auteurs, 2006
Photo de première page : Benjamin Compson